

« D'UN BRAS À L'AUTRE S'OUVRE SANS TRÂÎTRISE TA POITRINE ENTIÈRE, PÂTURE D'AMOUR »

À quelques jours pour les chrétiens de la commémoration de la Mort de Jésus en croix, je souhaitais vous faire entrer dans la contemplation d'un tableau découvert en 2015 lors de la magistrale exposition Velázquez déjà évoquée dans mon article <http://www.gja.fr/2015/10/velazquez.html>.

Le « Christ crucifié », ou « Christ de San Placido », est une peinture à l'huile sur toile réalisée probablement en 1629, et conservée au Musée du Prado. C'est l'un des plus grands chefs-d'œuvre de l'Histoire de la peinture.

Dans cette saisissante représentation, l'horreur du supplice est éludée. L'effusion de sang au côté est très discrète. Celles des mains et des pieds, certes, sont plus abondantes ; pourtant, elles ne nous effraient pas. Inhabituellement cloué à chaque pied, le Christ, noblement, presque majestueusement, se tient fermement appuyé sur le marchepied. Le corps n'est donc pas représenté, comme il eut été naturel de le faire, tordu par l'insupportable torture. Il est vraiment calme « pâture d'amour », pour reprendre le vers bouleversant de Miguel de Unamuno (écrivain espagnol du XIX^e-XX^e siècles) que j'ai choisi pour titre dans le très long poème par lui consacré à cette œuvre : «Devant le Christ de Velázquez».

Cela pourrait paraître désincarné ; mais il me semble que le but est de nous conduire par-delà l'événement. Déjà, la paix du tombeau se laisse entrevoir : « Tout est accompli » (Évangile selon saint Jean, chapitre 29, verset 30) - ou plutôt en latin, autrement expressif : « *Consummatum est* »... Comme un feu consumé, Jésus s'est éteint.

Dans cette paix, le peintre nous convie à un seul-à-seul.

Un seul-à-seul, non pas un face-à-Face, et c'est pourquoi je n'ai pas mis de détail du Saint Visage délicatement auréolé... Non, je vous invite à contempler cette œuvre telle qu'elle se donne, chacun de nous devant ce crucifix serein, nu dans ce fond gris-vert sur lequel se projette son ombre illuminée de la gauche, sans décor dramaturgique (ce qui est extrêmement rare à l'époque).

Peut-être pourrez-vous d'abord le vivre dans le silence ; puis y revenir une autre fois, soutenus par cette interprétation sublime du « *O Jesu Christe* » de Jacquet de Berchem (compositeur franco-flamand du XVI^e siècle) par la *Schola Cantorum Franciscana* de l'Université de Steubenville, dirigée par Paul M. Weber.

<https://youtu.be/0M-1q3KxnYs> (2,45)

En voici le texte latin avec ma traduction en vers :

*O Jesu Christe, miserere mei
quum dolore languo (ter)
Domine, Domine, Tu es spes mea
Clamavi, clamavi ad Te
Miserere, miserere mei, miserere mei*

Ô Jésus, prends pitié de moi quand m'éreinte la souffrance
Seigneur, Seigneur, c'est Toi mon espérance !
J'ai appelé, j'ai crié vers Toi
Pitié ! Fais miséricorde, aie compassion de moi.

Par ce chant se répand comme une lumière... paisible, déjà joyeuse, même. La joie de Pâques !
C'est ce que je vous souhaite.

Jean

ישוע נוצרי מלך יהודים
IHSOVS NAZOVS BAVIAVS IOYVAION
IESVS NAZARENVS REX IVDÆORVM

